

Les tapisseries de la dame à la licorne au musée de Cluny

Pourquoi ce sujet ? C'est tout simplement une passion de longue date ! J'ai pu savourer le plaisir de les admirer à maintes reprises durant mes études à la fin des années 60 dans le quartier Latin, comme étudiante d'abord aux Beaux Arts puis à la Sorbonne.

En introduction je présenterai d'où elles proviennent, à quoi elles servaient et ce qu'elle représentent

Dans une 1ère partie nous verrons leurs liens avec l'histoire de France et d'Angleterre à la charnière des 15^e et 16^e s.

Dans une 2de partie j'étudierai chacune des 6 tapisseries et le moment particulier de cette histoire

Dans une troisième partie plus courte nous aborderons la flore et la faune sur ces tapisseries

Introduction

a) D'où proviennent-elles ?

C'est la romancière George Sand qui, la première, révéla au grand public l'existence des tapisseries de la Dame à la Licorne qui sont aujourd'hui mondialement connues et exposées au Musée de Cluny à Paris. Lorsqu'elle les découvrit, en 1835, au château de Boussac dans la Creuse – où elles se trouvaient vraisemblablement depuis le 17^eème siècle – elles étaient au nombre de huit. Mais leur état de conservation était préoccupant... **001 002 003**



C'est avec la complicité de Prosper Mérimée que George Sand put les sauver de la destruction, en 1841, mais malheureusement, deux d'entre elles disparurent, ce qui fait qu'aujourd'hui on ne peut plus en admirer que six...



004 la vue



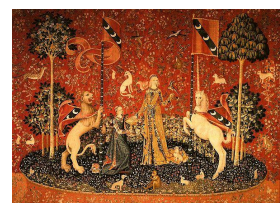
005 l'odorat



006 le toucher



007 l'ouïe



008 le goût



009 à mon seul désir



010 armoiries des Le Viste

4 d'entre elles mettent en scène deux femmes, sur un fond rouge de "mille-fleurs" semé de végétaux et de petits animaux domestiques ou sauvages, voire exotiques, dans un jardin idyllique. Elles sont entourées d'une licorne et d'un lion qui présentent les armoiries du commanditaire, un membre de la famille Le Viste, peut-être Jean, qui occupe une charge importante sous le règne de Charles VIII, après 1483. Les 2 autres tapisseries, la vue et le toucher ne présentent que la dame sans sa servante.

b) A quoi servaient-elles ?

A la fin du Moyen Age, les tapisseries sont des éléments importants dans la décoration des riches demeures. Elles sont utiles pour isoler les murs, mais elles permettent aussi à un propriétaire de faire étalage de sa fortune. Leur confection est en effet fort coûteuse et nécessite l'intervention de plusieurs maîtres : le peintre qui en dessine les [cartons](#), le [licier](#) qui les tisse, tous deux ne résidant pas nécessairement ni dans la même ville, ni dans le même Etat.

Les cartons de la Dame à la licorne ont été réalisés à Paris par un artiste majeur de la fin du XVe siècle dont l'identité demeure incertaine mais sans doute Jean Pérreal, tandis que le tissage a été réalisé dans les Flandres où se trouvaient alors les meilleurs ateliers de lice de toute l'Europe. Plus encore que le dessin, la couleur rouge du fond fait de cette tenture un objet de luxe. Le fait que ce rouge ait conservé sa vivacité indique en effet que la laine a été teinte avec un pigment à base de [garance](#) de très haute qualité.

Ces tapisseries nous entraînent dans l'imaginaire des classes aisées de la fin du Moyen Age. Le fond de mille fleurs crée un espace à la fois familier et merveilleux. Familier parce que les fleurs représentées avec réalisme sont celles des jardins du temps (œillet, menthe, muguet) et les animaux qui gambadent semblent tout droit sortis d'une forêt ou d'un château (des oiseaux, des lapins, des chiens, des singes...). Merveilleux car les fleurs symbolisent un printemps éternel d'où le froid, la maladie et la vieillesse sont bannis, tandis que les animaux cohabitent en paix. Dans l'esprit de l'homme médiéval, une telle harmonie n'est possible qu'en un seul lieu, l'Eden, le jardin du Paradis, décrit dans la Genèse comme une création de Dieu.



011 roses

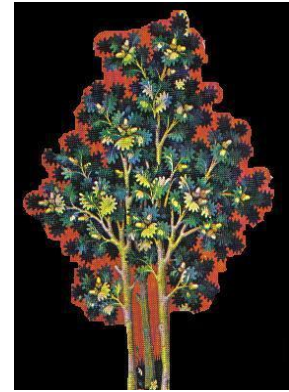


012 flore



013 agneau

014 le faucon



015 la genette

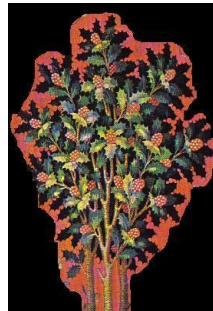
016 la perdrix

017 les lapins

018 chêne



018' le pin



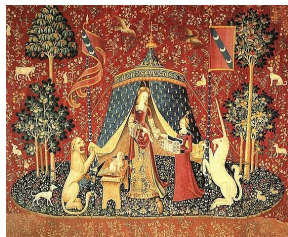
019 le houx



019' l'oranger

c) Que représentent-elles ?

Cinq de ces panneaux symbolisent, selon l'avis général, les cinq sens ; le sixième est plus mystérieux : devant une tente portant l'inscription "À mon seul désir", la dame semble se défaire de ses bijoux, qu'elle dépose dans un coffret tenu par la servante, geste qui pourrait évoquer le



020



021

renoncement au luxe, mais aussi aux passions, à la sensualité.

La tapisserie symbolisant **la vue** représente la Dame tenant un miroir dans lequel se contemple la licorne. Cette dernière pose familièrement ses pattes antérieures sur les genoux de la Dame.

La tapisserie symbolisant **l'ouïe** représente la Dame jouant d'un orgue portatif posé sur une table recouverte d'un tapis turc. Le lion et la licorne, qui l'entourent, apparaissent comme motifs décoratifs sur les montants de l'orgue.



022



023

La tapisserie symbolisant **l'odorat** représente la Dame tressant ou défaisant une couronne de fleurs. Le singe, assis derrière elle, respire une fleur saisie dans un panier.

La tapisserie symbolisant **le goût** représente la Dame portant son regard sur la perruche qu'elle tient de la main gauche. Elle prend une friandise dans le drageoir que lui tend sa servante. Le singe à ses pieds souligne la signification de la scène en mangeant une baie ou une dragée, face à un petit chien qui suit du regard les gestes de sa maîtresse.



024



025

La tapisserie symbolisant le **toucher** représente la Dame, magnifiquement habillée, tenant un étendard - d'une main - et caressant la corne de la licorne - de l'autre.

Quant à la tapisserie intitulée "**Mon seul désir**" elle représente la Dame installée devant une tente surmontée d'une inscription portant le titre de l'oeuvre. Elle remet le collier qu'elle porte dans les autres tapisseries dans une cassette remplie de bijoux que lui tend sa servante.

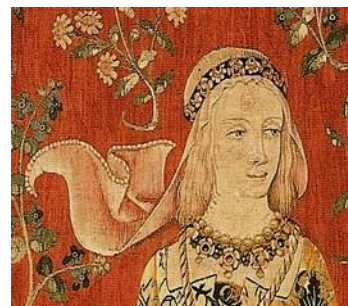


026

1ère partie Quelle est l'histoire de la Dame à la licorne?

Plusieurs thèses ont fait et font l'objet de discussions et de suppositions. Certains y voient une représentation des vertus allégoriques du Roman de la Rose de Guillaume de Lorris.

Personnellement je suis assez intéressée par **la thèse d'un cartonnier d'Aubusson. Jacky Lorette** Pour lui, ce serait une narration tissée de la vie en France de Marie Tudor, 3ème épouse de Louis XII et soeur d'Henry VIII qui fut reine de France d'août à décembre 1514 (à ne pas confondre avec sa nièce Marie Tudor reine d'Angleterre dite la Sanglante) ; sa suivante serait Claude de France, épouse de François 1er. Et belle-fille de Marie-Tudor puisque fille de Louis XII



et Anne de Bretagne

027 028 et 029 Marie Tudor



030 et 031 Claude de France

a) Pourquoi peut-on penser cela ?

Les tapisseries ont été tissées pour Antoine Le Viste certainement dans les Flandres. Elles peuvent être l'oeuvre du peintre Jean Perréal qui avait déjà fait un portrait de Marie Tudor en Angleterre avant qu'elle n'épouse Louis XII. Elle avait 16 ans, était ravissante. François 1er sera ébloui par l'éclatante beauté de Marie et la demandera même en mariage après la mort de son beau-père, il n'aurait pas hésité à répudier sa femme Claude réputée boiteuse et laide, pour elle mais Marie n'acceptera pas et repartira en Angleterre pour épouser le Duc de Suffolk.



032 mariage de Marie Tudor et Charles Brandon duc de Suffolk

Pourquoi Antoine Le Viste s'intéressa-t-il tant à Mary pour en faire la Dame de ses tapisseries pour son hôtel particulier? Il fut certainement envoûté, lui aussi, par Mary, "la jolie poupée anglaise". En était-il secrètement amoureux?

b) La présence des licornes et des lions peut s'expliquer pour diverses raisons, en voici 3 :

—pour certains critiques, le lion relatait l'origine lyonnaise de la famille Le Viste dont la licorne signalait la vitesse, de l'ascension sociale peut-être.

— pour d'autres, *La Dame* serait la mise en images du roman médiéval *Le Romans du biau chevalier à la Licorne et au Lion*

— Enfin, la licorne et le lion étaient déjà " sujets " britanniques. Lorsque James VI d'Écosse prendra la succession d'Elisabeth 1ère sur le trône de l'Angleterre en 1603, la licorne écossaise et le lion anglais sont devenus les porteurs héraldiques des Armoiries royales du Royaume-Uni.

Mary étant anglaise, la licorne et le lion pouvaient imposer leur participation dans la geste historique de Mary. Le peintre avait alors liberté d'abandonner son imagination vagabonde aux traits de son inconscient, de sa culture, de son idéologie... et des demandes et suggestions de son ami commanditaire.

Le peintre a su jouer de cette double présence animale, surtout de celle du lion à la tête plus anthropomorphique que celle de la licorne, pour laisser poindre en ses croquis sa fascination pour les anomalies et les monstres.

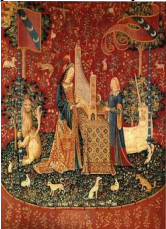
Ce sont les licornes et les lions qui donnent avant tout à chaque tapisserie de *La Dame* son vrai sens, et dans une moindre mesure les visages et les mains des deux jeunes femmes qui permettent au peintre une évocation plus discrète d'émotions (larmes ou sourires, cheveux défaits ou coiffés, souvent peu lisibles immédiatement).

c) Les personnages

Mary et Claude, sont des " marionnettes " dont les mâles ont historiquement " tiré les ficelles ". Elles affirment pourtant la présence de leurs corps, bien verticales, plantées fermement sur leurs pieds invisibles, quasi-statues. De chaque côté, les licornes et les lions s'agitent et expriment bien des sentiments. A eux l'exubérance de la gestuelle et de la mimique dans une mise en scène grandiloquente des corps. Le peintre, en recherchant la ressemblance physique et l'expression des émotions, quitte ainsi le description stéréotypée des personnages et de leurs sentiments propre à l'art médiéval. "**Tu ne donneras pas au visage qui pleure les mêmes mouvements qu'à celui qui rit, bien qu'en réalité ils se ressemblent souvent ; car la bonne méthode est de différencier, tout comme l'émotion du rire est différente de celle des pleurs**" préconise Léonard de Vinci dans son *Traité de la peinture*. *La Joconde* est peut-être la première femme à sourire dans l'art occidental.

Donner à tel personnage la forme du lion, c'est lui prêter les caractères du lion ; courage, puissance et souplesse mais aussi férocité, laideur et grégarisme, selon la comparaison zoomorphe. François 1er et sa mère Louise de Savoie du côté français, Henry VIII et Charles Brandon du côté anglais, Charles Quint dix ans plus tard, sont dépeints comme des êtres dont il faut se méfier car à double personnalité.

Le lion incarne le pouvoir, la sagesse et la justice. De ce fait, l'excès de son orgueil et de son assurance en font le symbole du Père, du Maître, du Souverain, ébloui par sa propre puissance, aveuglé par sa propre lumière, et qui devient tyran, en se croyant protecteur. Quoi qu'il en soit, pour ses qualités, le lion est très apprécié en héraldique.



033 ouïe

034 goût

035 odorat

036 vue

037 désir

038 toucher

La licorne est un animal magique, symbole de puissance (la corne) et de pureté (sa blancheur). Elle est réputée pour sa rapidité, aussi pourrait-on croire que [Jean IV](#) joua de ce mythe pour associer l'animal fabuleux à son propre nom, Le Viste. La licorne ne se laisse approcher que par des jeunes filles vierges : la virginité de la Dame est symbolisée par la ceinture liée autour de sa taille



039 et 039' la licorne dans le toucher

040 et 041 le miroir



042 la licorne du désir

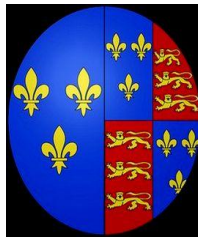


042' la licorne de l'ouïe

2ème partie

a) Que signifie plus précisément la 6ème tapisserie ? A mon seul désir

Il pourrait s'agir d'une tente royale, tant la frange des ornements de tête ressemble à une ornementation issue plutôt des fleurs de lys que des palmettes. Mary n'a-t-elle pas été Reine de



France, couronnée à Saint-Denis ?



043 et 044

Les dessins damassés de la toile ont très certainement une origine espagnole. Celle-ci est



ornementée d'un larmier d'or.

045

Autrefois, les larmiers d'or étaient représentés uniquement pour symboliser la mort du Christ par les larmes versées par sa mère. Depuis longtemps, ils ont été détournés du sens initial des pieuses imageries à des fins plus personnelles. Valentine Visconti, la grand-mère de Louis XII le défunt époux de Mary d'Angleterre, avait employé ce procédé dans sa retraite du château de Blois. Veuve éplorée et à jamais inconsolable de la mort de son mari, Louis d'Orléans, (frère cadet de Charles VI le Fou) assassiné sur l'ordre du Duc de Bourgogne, Jean sans Peur, elle avait fait peindre un tel larmier, mélangée avec des plumes de paon (qu'on appelait des "Regrets") sur tous les murs de son appartement.



046



047



048

Ces larmes, sur ce pavillon, ne sont certainement pas versées par Marie, la Mère éplorée du Christ, mais par Mary d'Angleterre, la veuve de Louis XII, qui pleure ainsi la mort de son "cher époux". Aux larmes qu'on lui sait avoir versées, elle a surtout mélangé celles de dépit de devoir abandonner une belle couronne et un riche héritage puisqu'elle n'a pas donné d'enfants à son époux. Sans oublier la sombre perspective d'être obligée de regagner la triste Cour de Londres et de devoir donner des explications sur son échec à son redoutable frère.

Quant à l'utilité de cette tente d'apparat sous laquelle Mary s'apprête à se retirer, elle symbolise **CALAIS, ville anglaise**. C'est dans ce port que Mary a attendu un navire pendant assez longtemps pour embarquer avec sa suite vers son pays. Ce banc sur lequel attend un petit chien peut symboliser cette attente.

Cette tente symbolise **CALAIS** aussi par le larmier qui rappelle la chapelle du château de Blois où il est sensé se trouver. Louis XII avait fait entièrement reconstruire cette chapelle. Il y entassait des tableaux admirables et toutes sortes d'œuvres d'art. Il y donnait des cérémonies somptueuses. Louis XII est mort à Paris. Son corps n'a pas été transféré à Blois. Mais, comme cela était la coutume en ce temps, on accomplissait toujours un double des funérailles, soit à l'aide d'un mannequin de bois, soit avec un buste de cire. **La chapelle de Louis XII, au château de Blois s'appelait la chapelle SAINT-CALAIS**



b) La tapisserie du toucher apparaît elle aussi différente des cinq autres tapisseries.

049

049' et 049 " et 049''' Anne de Beaujeu

La Dame à la Licorne y est plus grande, plus noble, plus altière. Elle tient dans une main une lance ou un étendard, ce qu'elle ne fait nulle part ailleurs, laissant ce soin aux animaux tenants d'armoiries. Elle a une chevelure opulente, longue, toute en ondulations. Elle a les yeux étranges, anormalement agrandis. Son nez est busqué et morphologiquement parlant, son visage ne peut être rapproché des autres visages de la Dame. Elle incarne la déesse Athéna sous les traits d'Anne de France (ou de Beaujeu) sœur de Charles VIII et épouse du connétable de Bourbon. Ses vêtements sont plus richement ornés d'or, sa robe est doublée d'hermine ; elle porte un diadème. La Licorne n'a pas les mêmes oreilles que les autres licornes. Son corps n'est pas lisse et souple, mais couvert de poils. Elle est caprine et non un cheval comme le veut la tradition. Le Lion est anormalement velu. Il a les yeux exorbités, la mâchoire ouverte et pendante, l'air souffreteux. Sa tête s'avère laide. Il incarne Henri VIII.

Tous les animaux sont entravés ou portent des colliers de contrainte, alors qu'ils sont libres sur les autres pièces : ils symbolisent la défaite de Pavie : François 1er prisonnier, puis ses deux

enfants, François le Dauphin et son jeune frère Henry (le futur Henry II) que leur père avait livrés, avec une certaine veulerie, à Charles Quint, afin d'obtenir pour lui-même sa liberté.

Tous ces détails permettent, au second degré, de reconstituer la véritable histoire qui est inscrite dans ce panneau. Cette tapisserie du "Toucher" n'a pas pu être conçue avant l'année 1525, date de la défaite de François 1er à Pavie. Cette tapisserie relate le conflit entre François 1er d'un côté, Henry VIII, Charles-Quint et le Connétable de Bourbon de l'autre.

- c) **La tapisserie de l'odorat** au premier degré, signifie bien l'un des cinq sens, l'Odorat : sur un banc, un petit singe porte une rose à son nez pour en respirer le parfum.



050



051 et 051' **Claude de France**



052 et 052' **Mary** a une larme



Mais son véritable symbolisme est tout autre : Mary, entre les animaux héraldiques, enlève à regret les œillets de la couronne qu'elle tient entre ses doigts pour les remplacer par des roses qui sont dans un panier, sur un banc, à sa gauche. Contrairement à ce que l'on a souvent affirmé, la Dame ne tresse pas une couronne de fleurs, encore moins une couronne de mariée de fleurs d'oranger. Au contraire, elle enlève tristement, un à un, les œillets de cette couronne déjà tressée.

Mary ne sent pas la fleur elle-même ? C'est un petit singe qui définit le sens. Il a lui aussi la larme à l'œil...



053

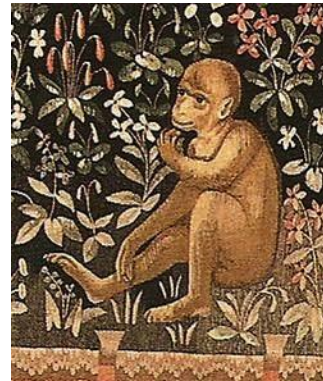
La Dame à la Licorne a une occupation beaucoup plus importante à remplir dans cette tapisserie. "Dans les jardins de Loire pousse l'œillet de France". Au musée Condé, à Chantilly, se trouve un portrait de la reine Claude de France, qui a succédé à Mary d'Angleterre sur le trône de France, tenant à la manière d'un sceptre, serré contre sa poitrine un œillet : l'œillet de France.



054

L'œillet était considéré à la Cour comme la fleur de France ; la rose était la fleur de l'Angleterre. Ici, Mary semble à regret se défaire de sa couronne de Reine de France pour la remplacer par celle plus modeste de Princesse ou de Duchesse anglaise. La trace de larmes sur sa joue et cette autre larme sur celle du petit singe prouvent sa grande tristesse.

d) Dans la tapisserie du "Goût", comme dans l'Odorat, un petit singe résume à lui seul toute la



scène. Il déguste une sorte de friandise de couleur rouge.

055 et 056

La Dame de Compagnie tient entre ses mains un volumineux drageoir en or, qui, comme le plat de "l'Odorat", a dû faire partie de la vaisselle d'or du litige entre François 1er et Henri VIII. Elle ne ploie pas le genou devant Mary par déférence (elle ne le fait pas en tenant le plat d'œillet dans "l'Odorat", ni en présentant symboliquement le coffre de l'Etat dans "A Mon Seul Désir"). Elle ploie sous le poids du contenu. Il n'y a ni dragées ni friandises dans ce drageoir mais uniquement des perles et des diamants.



057



058



058'



058''

Visiblement, la Dame accorde toute son attention à cette perruche posée sur sa main gantée et son regard semble, au-delà, se poser sur la Licorne majestueuse. La perruche, sensée tenir entre ses serres une dragée qu'elle va décortiquer, ne paraît guère être dans une position favorable pour manger la friandise, d'autant que Mary semble se préparer à la lâcher dans les airs. En vérité,

cette perruche va s'envoler vers l'Angleterre, emportant dans sa patte serrée une perle. Une des dix-huit perles, d'une valeur de 10 000 couronnes anglaises (sans compter les diamants), que Mary a envoyées à son frère Henry VIII, (avant l'envoi du Miroir de Naples) et que ce dernier, malgré les exhortations de François 1er, n'a jamais rendues à la France.



e) La tapisserie de l'Ouïe

059

Mary apparaît entre le Lion et la Licorne, sur l'île, symboles de son pays d'origine. Elle joue sur un positif (petit orgue) qu'alimente en air sa Dame de Compagnie. Il s'agit d'illustrer l'un des cinq sens : l'Ouïe. Mais cette tapisserie, comme toutes les autres, a un autre sens dissimulé. Elle relate un moment émouvant de la vie de Mary en France : les six semaines pendant lesquelles elle a été littéralement séquestrée en l'Hôtel des Abbés de Cluny, l'actuel Musée où (ironie du destin) elle se trouve à nouveau enfermée dans des images de soie et de laine, près de cinq siècles plus tard. Mary a refusé de certifier par un acte signé qu'elle n'était pas enceinte d'un futur héritier qui aurait pu succéder à LOUIS XII sur le trône de France.

Devant cette incertitude et la menace que faisait courir à François et à sa mère Louise de Savoie, le Duc de Suffolk ou un autre galant homme qui aurait pu l'approcher, on l'avait contrainte à subir ce délai de viduité par cette retraite forcée.



059' Louise de Savoie
mère de François 1er



059'' détail de la servante
Claude épouse de



060 François 1er



060' Mary en 1515

L'analyse de cette tapisserie permet de découvrir que le Lion, apeuré, s'agrippe nerveusement à la lance d'Antoine LE VISTE, la queue entre ses cuisses serrées.



061

Il a la mâchoire crispée, les yeux hagards. Où est le fier animal des autres tentures ? La Licorne semble très effrayée et rue de terreur. Pour la première fois, elle est gueule ouverte, elle hennit d'épouvante et bien prête à fuir au galop. Mary, " la Reine Blanche ", a passé six semaines enfermée en l'Hôtel des Abbés de Cluny, portes et volets clos, jours et nuits, à la lueur des chandelles, à pleurer, effrayée. Les animaux héraldiques symbolisent cette peur. Sur le positif, sont représentés les deux animaux en miniature, le Lion immuablement à gauche et la Licorne à droite. Cet instrument devait lui appartenir, elle a voulu l'avoir près d'elle, dans sa semi-captivité pour la reconforter.

f) **Dans la tapisserie de la vue**, la Dame tient dans sa main droite un magnifique miroir, présenté volontairement en évidence et dans lequel se reflète la tête de la Licorne. Cette tapisserie



représente le sens de la "Vue". Mais encore ? Ce miroir n'est autre que le fameux *Miroir de*

061'

Naples, une pièce en or d'une très grande valeur, rapportée avec tant d'autres trésors après le pillage de Naples par Charles VIII. Depuis, cette pièce appartenait au trésor de la couronne de France.

Mary, qui n'en avait aucun droit, l'a cependant envoyé en cadeau à son frère Henry VIII, pour se faire pardonner d'avoir été incapable de donner un héritier à son époux qui lui aurait succédé sur le trône de France et pour avoir secrètement épousé le Duc de Suffolk.

Henry VIII et Wolsey sachant pertinemment qu'il était l'amant de la jeune fille l'avait nommé ambassadeur : il serait ainsi sur place pour pallier éventuellement les défaillances maritales d'un époux épuisé et presque débile. **Il est facile d'imaginer la grande colère du souverain anglais à l'encontre de sa sœur.** Tous ses plans s'écroulaient. Il avait rompu les fiançailles de Mary avec le futur Charles-Quint pour lui faire épouser Louis XII.

Wolsey perdait beaucoup de son côté : une bonne part de la confiance de son maître et le reste de l'argent qu'il devait toucher des Français et de Léon X. Non seulement Mary ne serait pas régente, mais Henry se voyait privé désormais du joli pion politique que représentait sa jeune sœur qu'il aurait pu marier ailleurs afin de continuer à servir au mieux ses intérêts. Mary était alors la plus jolie Princesse d'Europe à marier.

Mary avait donc beaucoup à se faire pardonner de ce frère qu'elle aimait bien mais qu'elle craignait d'avantage. D'autant qu'elle envisageait bien qu'il lui fallait retourner en Angleterre et se retrouver en sa présence.

Pour amadouer ce frère terriblement coléreux et imprévisible, Mary lui envoya en cadeau ce beau "Miroir de Naples" d'une valeur de 30 000 couronnes anglaises ; 60 000 couronnes affirmaient les Français.

Quand Louise de Savoie et François 1er l'apprirent, l'affaire du "Miroir de Naples" engendra une célèbre dispute qui servit de sujet pour cette tapisseries de la Dame à la Licorne.

3ème partie : Restent à observer tous les autres éléments de ces tapisseries, à savoir la



faune et la flore

062

Les fleurs de *La Dame* sont nombreuses tant en quantité qu'en espèces, elles ont la taille adéquate, ni trop petites ni trop imposantes comme en certaines tapisseries ; elles se sont parées des couleurs qui conviennent au fond de garance (des rouges puissants) ou de guède (beaucoup de bleus) .

Elles sont vivantes, toutes, même celles qu'une main délicate a séparées de la branche maîtresse qui volent, fièrement droites.



062' et 062"

Elles sont davantage que fleurs, elles sont graines que le vent disperse pour essaimer, agrandir la famille, faire souche ailleurs, plus loin. Voilà pourquoi tous les quadrupèdes qui habitent la garance peuvent les côtoyer, les humer....

Jean Perréal et Antoine Le Viste avaient besoin, tous deux, que les fleurs et les arbres introduisent une dimension beaucoup plus lente du temps alors qu'autour d'eux s'exaspéraient les événements. Cette lenteur végétale du temps a gagné chaque être : Mary et Claude quasi immobiles, les animaux comme ralentis dans leurs déplacements quand ils ne sont pas assis. Seuls, le plus souvent, la licorne et le lion, ainsi que les oriflammes qu'ils soutiennent, apparaissent plus mobiles car revendiquant les émotions des personnages historiques dont ils sont les masques.

Le faucon et la héronne, au zénith de leur amour, battent des ailes !



063 et 063' et 63a

La genette apparaît deux fois dans *La Dame* : elle symbolise l'inconstance et la rouerie

-1- dans *Le Goût*, loin de Mary, en haut à gauche, à la hauteur de la jeune licorne sans corne (= Mary encore vierge et promise à l'enfantement), tournée vers la droite, le regard levé vers le haut de la hampe.

-2- dans *La Vue*, devant Mary, tournée vers la gauche, le regard levé vers le lion ou l'image de la licorne dans le miroir.

93 animaux peuplent les fonds des six tapisseries actuelles

Animaux pacifiques, animaux chasseurs. Peut-être, mais le renard, la genette et le petit lapin sont dits *animalia domestica* car vivant autour de la maison. Le singe, apprivoisé, est lui aussi de la



famille ! Quant aux lions et aux licornes, on en voit tous les jours !

064 le faisan

065, 066 et 068 les nombreux lapins

Dans *La Dame*, sur 93 animaux recensés, deux catégories seulement : les quadrupèdes (79 au total soit 85 % avec par ordre décroissant, les lapins : 42 soit 45 % Les chiens : 11 % puis les singes : 10 %) et les oiseaux (14 soit 15 %).

Point de poissons, ni de serpents, ni de vers où grouillent ensemble petits rongeurs, insectes, larves et autres vermines minuscules.

Les animaux pacifiques dominent largement dans l'ensemble de *La Dame* (80,6 %) (auxquels peut-être les lionceaux si gentils en apparence pourraient être ajoutés).

le lapin est l'animal dominant (avec près de 56 % de la faune pacifique et plus de 45 % de l'ensemble des animaux). symbole sexuel féminin évident au Moyen Age, associé à la lune et à la fécondation, il est considéré comme impur dans le Deutéronome et le Lévitique. Le français médiéval nommait sous les termes de connil ou connin, à la fois le lapin et le sexe féminin. Sa symbolique réclamait donc cette place : amour charnel (on attendait un fils !), voire luxure ; il est l'animal de Vénus. *La Dame à la Licorne* est bien la tapisserie de l'Amour.

Les animaux pacifiques dominent dans chacune des tapisseries - le nombre total d'animaux place le sens de la vue en première place, suivie du goût.

Les symboliques attachées aux autres animaux de la tenture, le plus présent étant le lapin, sont

particulièrement intéressantes.



069 Le singe : la soumission aux instincts – il imite l'homme mais non sa morale. Enchaîné, le singe représente les instincts maîtrisés, dominés par la raison.



070 et 071 Le chien : l'amour conquis, ou s'il porte un collier, l'amour dompté.
Le griffon : la fidélité conjugale et l'amour physique au sein du mariage.



072 chien et lapin

074 lapin

075 levrette et lapin



076 multiples lapins

077

078

Le renard : la séduction, la tromperie des apparences.



079



080 La perruche : l'amant.

Le renard : la séduction, la tromperie des apparences.



L'agneau : symbole du Christ mort et ressuscité, c'est à la fois la victime et le vainqueur de la mort et des puissances du mal.

La plupart des animaux vont par couple prédateur-chassé ; par exemple, la genette et le lapin, le loup et l'agneau, le faucon et le héron.

Voilà la vue d'ensemble de ces tapisseries qui viennent d'être restaurées et remise en place au Musée de Cluny, non plus dans une salle ronde mais une grande salle rectangulaire...